



## LES VISAGES DE LA PAUVRETÉ (1/5)

### Une mauvaise passe

R.C.

Mis en ligne le 03/01/2006

**La pauvreté en Belgique reste un risque pour près de 1,5 million de personnes.**

**La paupérisation ne touche pas seulement les sans-abris.**

**L'extrême pauvreté côtoie aujourd'hui une pauvreté ordinaire, moins voyante mais tout aussi éprouvante.**



FREDERIC SABLON

Plus de 1,5 million de personnes, soit 15 pc de la population belge, vit sous le seuil de la pauvreté, défini par un revenu maximum de 772 euros, selon un rapport de l'Université d'Anvers présenté en décembre dernier. Cette pauvreté concerne surtout les personnes qui doivent vivre d'une allocation, et principalement les chômeurs de longue durée. Ces dernières années, la pauvreté ne donne aucun signe de vouloir relâcher son étreinte. Le nombre de personnes ayant eu recours aux colis de la banque alimentaire ne cesse de croître: 59461 en 1994 contre 104000 en 2004.

A tel point que, lors de la présentation de son 3er rapport bisannuel, le Service de lutte contre la pauvreté a réitéré son appel à un agenda politique plus contraignant pour lutter contre l'exclusion sociale. Car, à l'instar de l'Europe, la Belgique peine à trouver les armes pour combattre un mal qui revêt plusieurs visages, qui n'est plus incarné par les seuls sans-abris.

Aujourd'hui, les familles monoparentales, les femmes, les jeunes isolés, les plus de 65 ans constituent la plus grande proportion de pauvres.

#### Facteurs de risques

Le travail ne protège plus nécessairement, 4 à 6 pc des travailleurs peuvent être considérés comme des pauvres. La pauvreté touche aussi les travailleurs indépendants, près de 10pc en sont victimes. La pauvreté ce n'est plus nécessairement la misère, c'est plutôt le parcours du combattant pour payer le loyer, la facture du médecin, les fournitures scolaires, etc. La pauvreté n'est plus nécessairement un état permanent. Elle peut aussi se traduire par de mauvaises passes.

Mais l'effet le plus pervers de la pauvreté est surtout d'entretenir un cercle infernal. Selon les chiffres du dernier rapport Pan (indicateurs belge en matière d'intégration sociale), les plus faibles économiquement ont souvent une plus mauvaise santé. Les facteurs de risque (tabagie, obésité, etc.) sont également plus récurrents. L'enquête santé 2001 révélait que 56pc des femmes ayant un faible niveau de formation n'avaient pas subi au cours des trois dernières années un frottis du col de l'utérus contre 27 pc dans la catégorie d'un niveau de formation supérieur. Par ailleurs, on estime que le risque de pauvreté pour les personnes faiblement scolarisées est cinq fois plus élevé que pour les personnes hautement scolarisées.

Pour mémoire, selon les calculs du ministère de l'Intégration sociale, sans sécurité sociale, 44pc des Belges se trouveraient en deçà du seuil de pauvreté.

© La Libre Belgique 2006

-----  
Retour

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>

